

PARODIE DE LUCIE

Mélodrame Lyrique en 4 Actes avec des Cors Décorés des Chœurs et des Arts.



Paroles de M.

E. BOURGET

Avec des Choristes de l'Opéra 24



Musique de M.

V. PARIZOT

PARIS, ANCIENNE MAISON MEISSONNIER

E. GÉRARD & C^{ie}

12, Boulevard des Capucines, et 2, rue Scribe (Maison du 6^e Hôtel)

Troisième pour tous les Pays.

MUSIC & PIANO

Nos 151 & 152

et 153

AN^{te} M^{re} MEISSONNIER

E. GÉRARD & C^{ie}

12, Boul^{le} des Capucines

M^{re} DU 6^e HÔTEL

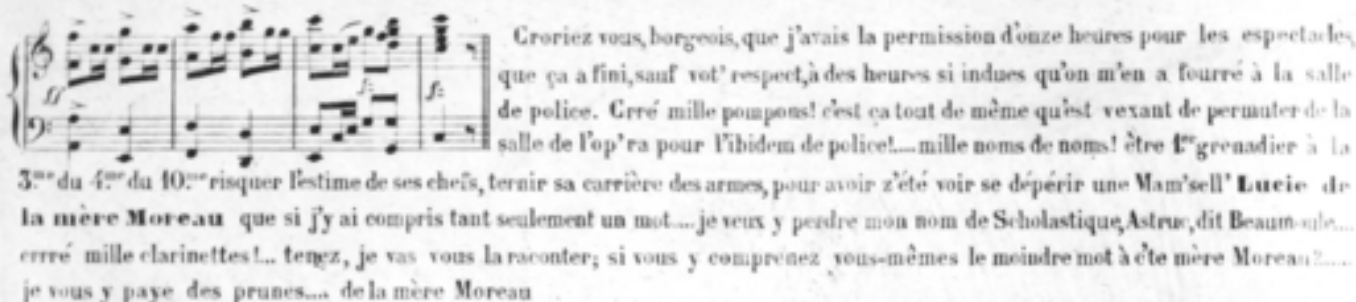
Paroles de M^r
E. BOURGET.

PARODIE DE
LUCIE

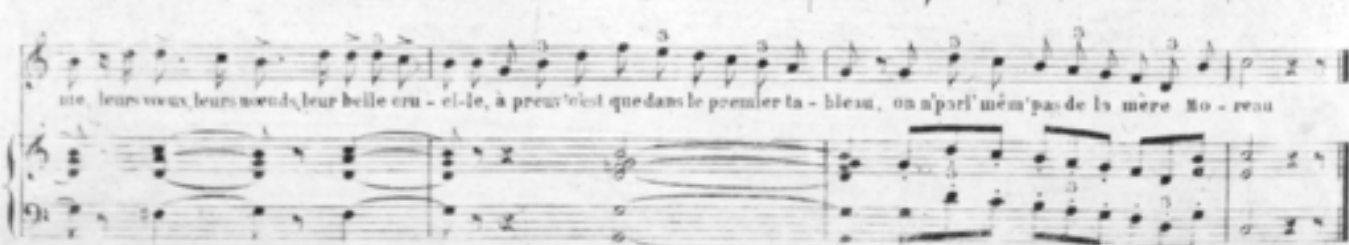
Musique de
VICTOR PARIZOT

Melodrame lyrique en 4 anathèmes avec décors des cors des chœurs et des recors

All^o vivace.

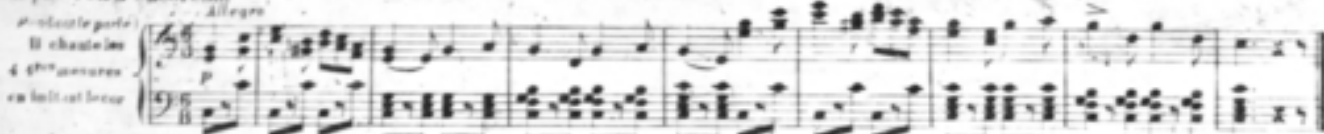


RETRAIT^o
vivoce.



Primitivement ce premier décor n'est donc égayé que par des cors, c'est à dire, des chasseurs qui soufflent dans leurs cors

prou prou prou prou prou prou prou y paraît qu'il va y avoir un repas de cors, car il en arrive...il en arrive des cors...quand, en a pas y en a encore.



Tout à coup, on voit déboucher instantanément le bourgeois de l'endroit, le fils Moreau dit Asthon, qu'a changé de nom parcequ'il était trop commun, et puis finalement, et entre nous, parcequ'il est couvert de dettes. Ce savoyard de l'Ecosse, ce pékin qu'est seicé, quoique lion, par les uns et pi... seicé... par les autres veut que sa sœur épouse un nommé Arthur neveu d'un ministre, qui chante faux, mais qu'a une bonne place, tandis que sa sœur veut épouser un nommé Edgard Ravajou qui chante juste, mais qu'a pas de place du tout



Et il appelle un nommé Gildebert, un chenapan, un sabreur, une pratique finie, qu'est toujours l'arue au bras dans la coulisse, pour les besoins de la pièce de comédie. Ce lion de Moreau dit Asthon qu'est loin d'être plein d'Edgard pour sa sœur, raconte au Gildebert qu'il en a touché un mot au Lieutenant colonel de l'Ecosse... lequel, pour éviter tout nouveau colloque, doit lui colloquer en manière de feuille de route un par file à droite pour la France. Bah! dit Gildebert (à mi voix) mais ce que vous ne savez pas, prince, c'est qu'avant de partir du pied gauche, il va venir avec Lucie ici....



Et il n'écrase rien du tout ou, ou, dans son cœur! fectivement, d'un côté Lucie arrive, une charine! te en sol mineur annonce cette fille au joyau.

(Réplique) fectivement



Elle est toquée au superlatif pour le jeune Ravajou. Edgard arrive aussi et comme les petits anneaux entretiennent l'amitié, ils échangent les leurs en se disant:



Moderato

2^e COLPIET. Dans un salon chicart, très riche et très go - thi - que, Mon - sieur Asthon Moreau, on se à produire Ar -

PIANO.

thur, mais au premier coup d'œil, ça n'a pas très - sur. Lucie entonne son can - ti - que, uni - que, sa foi, sa loi, sa peine sa

chainet! heureusement que pour les assis - tants, ell' pleure au fond de ses apparte - ments

Toi! toi! on frappe au bureau Moreau... c'est d'paroisien de Gildebert qu'arrive de France... en estafette — comme t'est habillé? est-ce ta fête? — (Gildebert essuyant ses pieds) excusez si je suis croffé... je ne sais au juste si c'est de Bar-le-duc... ou de Bar-bezieux... que j'arrive... mais j'arrive de Bar-botté et je viens tout vous dire au débotté

GILBERT.

Parle dit Moreau en lui dit: Pendant qu'Edgard dormait, j'ai pincé son an - neau, le voici: Par file à gauche! gauche! file dans ce cabinet qu'est ta guérite et au premier qui vive! avance à l'ordre. Lucie arrive au pas, avec pas mal de blanc pour pa - raitre très pâle — De quoi? de quoi? lui dit son frère... l'air abaptu... la mine

renfrognée — Mais... è è — Bè è pas d'observations. Au commandement de fixe et immobile, renfonçons simultanément tout sentiment sub - versif en partant vivement du pied gauche... la poitrine en dehors, le bouquet de fleurs d'oranger à la hauteur de la première caparine et au com - mandement de pas accéléré archet... archons au pas de charge vers l'autel de l'hym'née! — Ah! non! — Ah! si! — Ah! non! — Ah! si! — Ah! non! — Ah! si!... tu le prends sur ce pied là *

Allegro

Et il lui montre la blague... non, la blague et la jeu - ne fille s'écrie: Ah! mon a naneau La d'ouelle appelle la tombe! la tombe! la tombe!

Et là tombe la noce, qu'arrive avec le bel Arthur en tête... le futur Arthur, un superbe homme qu'a peut - être des notes très élevées chez son tailleur, mais qui, à coup sûr, n'en a pas dans la voix. Malgré cela il demande: où donc est-elle? — Parbleu, dit Asthon Moreau: elle se pare avec orgueil, bien qu'elle soise encore en deuil

ARTHUR.

de la vois... ois je la vois... ois

(Même jeu pour Arthur en suivant la musique ci dessous) Mon Dieu c'est elle! Oui c'est elle! Ah! qu'elle est donc belle! Mais que sa pâleur est mortelle! bis! Mais que sa pâleur est mortelle! ter c'est écrit sus l'livret

Vrai de vrai, je l'ai vu Pour en finir avec elle, Moreau veut l'emmenner à la chapelle, le lâche appelle Arthur pour signer... Lucie signe aussi... elle n'a pas fait sa pataraphe que *

* Patatra.

Arrive Edgard avec sa cape-à-pied... sac à papier! qu'y s'écrite

(Toujours sur la même note)

All. vivace.

thé - me sur vos têtes, oui mon ca - non et mon trom-blou, vous dé - trui-trui - rons tous!

Et vous croyez que tout ce ga-chis ci c'est la tucie... lavraie Lucie de la mère Moreau de la Portes! Martin?... ailllons donc!

Vivace.

REFRAIN.

ris'rait passon-vent... oh mais! oh mais! jamais!

3^e COUPLET.

bert, c'est trop pen va-ri-é pour être aussi peu chîn. Un homme est la dit l'domes - ti - que, qui's pi - que, bisquant, riant, la porte qu'im-

portel! enfin cet homme a fini par ju - rer qu'il cass'rait tout plutôt qu'de n pas en - trer...

Ciel! r'Edgard! (Edgard le secouant vivement par le collet) oui, moi, gueux scélérat! rends-moi le domaine à pap-d... Moi jamais! - ma vie! ma Lucie! - non, ta vie mais pas de Lucie! - si ma vie et ma Lucie - pas d' Lucie, mais ta vie! - non! - si! - non! - si! - non! - si! - non! - si!

C'est au se chant au se se jouer ce n'est indigne
que pour le mouvement des doigts des doigts

Ce morceau produit le plus grand effet dans les pianos. Tout d'un coup on entend:

Lento. Sécrite le médecin de Lucie *Très vite.* Le chœur *Lento.* Le médecin.
malheur qui accourt effaré malheur destin ter-rible lui dit: Pourquoi crie de malheur? Lucie - e, Lu-

Vite. Le chœur *Lento.* Le médecin *(Comptant la mesure)* Le chœur *deux, trois, quatre!*
ci-ci répond: achevez parlez parlez malheur - le - le dis - sipez no - tre fra-

Le médecin loin de
yeux dissiper leur frayeur Lucie d'un coup mor - tel a frappé son é - pous! Arthur est mort! frappé d'épouvante.

Mouvi de quadrille
Avec beaucoup d'entrain *Criant très vivement*
Des - tin fu - nes - te, en avant les quat'x autr's! ah! qu'il a tort de mou-rir comme en ah!

La dessus, Lucie rentre... (un gros soupir) elle a encore bien plus mis de blanc... aussi elle est pâle... ô pâle... elle s'avance comme une femme folle... qu'elle est... elle se passe la main dans les cheveux et elle chante d'un air tout à fait gracieux

Andante.

Cet accompagnement se joue pendant le parlé ci dessus.

Avec terreur. *Avec douceur Rlt.* *Allegro, Très gaiement en dansant.*
Fu-yons! fu-yons! fu-yons! un spe - tre! non! c'est Ed - gar! Nous allons bien nous en donner, en allant à la no-ce

ah! quel plaisir de se flanquer un box - set deux box - set trois box - set

Bref, au lieu de battre la mesure, elle bat... la breloque... Tout à coup en s'affaissant sur le sol, elle pousse un

si aigu! que le machiniste croit que c'est le signal et le public se trouve transporté dans un cimetière charmant où ce pauvre Edgard Ravajon penché sur sa tige comme une vieille fleur d'occasion, chante avec des larmes dans la voix:

si aigu! que le machiniste croit que c'est le signal et le public se trouve transporté dans un cimetière charmant où ce pauvre Edgard Ravajon penché sur sa tige comme une vieille fleur d'occasion, chante avec des larmes dans la voix:

Bientôt l'herbe des champs croîtra... il ti-re son poignard, son sabre et son é-pée et il se brûle la cervelle en disant sur ma tombe l-so -

le - et... Il tombe mort en chantant plus fort que jamais Lu - cie ô ma Lu - cie ô Lu - cie ô ma Lu - cie ô ah!

L'animal et il rend le dernier soupir. Lucie meurt, Arthur meurt, ils meurent tous... Tous! tous! tous! crie le public dans la salle; on pleure, on pleure, on se mouche, on... tous! tous! tous! et ils reviennent tous vivants! c'est une infamie! une volerie! j'ai cru qu'ils étaient tous morts j'comptais là dessus et je les ai pleurés Bourgeois! qu'ça m'a mis en retard dont au quel on m'a fourré à la salle de police... et tout ça! tout ça! pour c'te soif d'Lucie!...

C'est un affreux ga-chis, c'est un salmigondis, ce vieux dram'si jo - li, n'est plus qu'un pot pourri si j'étais le genre ment, ça n'ir.

C'est un affreux ga-chis, c'est un salmigondis, ce vieux dram'si jo - li, n'est plus qu'un pot pourri si j'étais le genre ment, ça n'ir.

ri-rait pas son-vent' oh mais oh mais! jamais!